

ALOUETTES - PIECE DE CHAMP

Écriture et mise en scène **Émilie Rousset**

Écriture et collaboration artistique **Caroline Barneaud**

Avec **Nadim Ahmed, Aymen Bouchou** (en alternance)

Viviane Pavillon, Raphaëlle Rousseau (en alternance), un-e agriculteur-ice et un tracteur



ALOUETTES – PIÈCE DE CHAMP

Création 2026

Durée : 1h45 rencontre-dégustation comprise

Écriture et mise en scène **Émilie Rousset**

Écriture et collaboration artistique **Caroline Barneaud**

Avec **Nadim Ahmed, Aymen Bouchou** (en alternance) **Viviane Pavillon, Raphaëlle Rousseau**
(en alternance) **un·e agriculteur·ice** et un tracteur

Montage audio **Romain Vuillet**

Stagiaire assistantat mise en scène **Elsa Provansal**

Coordination technique et régie son **Luc Grandjean**

Production **Aline Fuchs, Émilie Leroy**

Diffusion **Elizabeth Gay**

Le texte de la pièce est écrit à partir des entretiens avec **Faustine Bas-Defossez** (directrice environnement, santé et nature au Bureau Européen de l'environnement), **Fanny Rybak** (enseignante chercheuse en éthologie et bioacoustique), **Claude et Lydia Bourguignon** (Lams – Laboratoire Analyses Microbiologistes Sols)

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, CDNO - Centre Dramatique National Orléans

PRÉSENTATION

Théâtre au champ : rendez-vous dans une ferme, face à un paysage agricole. Le champ devient une scène où acteurs et témoins y partagent différentes manières de voir et de comprendre ce paysage. À travers l'écoute sensible du sol par un couple de scientifiques passionnés, le regard d'une directrice d'ONG engagée dans les politiques agricoles et écologiques, le témoignage d'un agriculteur local, ou encore l'analyse du langage des oiseaux par une bioacousticienne, le champ devient une scène où des vies et des expertises se racontent. S'étendant devant nous sur des centaines de mètres, il apparaît alors comme un espace à la fois naturel et culturel, traversé de savoirs, d'émotions et de contradictions, ouvrant la voie à de nouvelles alliances possibles. La performance se prolonge dans la cour de la ferme, en poursuivant les discussions avec artistes et spécialistes, autour de produits du cru.



ENTRETIEN

Avec Émilie Rousset & Caroline Barneaud

Quelle est la genèse de ce projet ?

Caroline Barneaud En 2023, Stefan Kaegi et moi avons créé le projet *Paysages partagés*, une invitation faite à 7 artistes européens de créer des pièces pour champs et forêts. Ces pièces composaient une expérience théâtrale de plusieurs heures dans le paysage autour de ce qui se joue dans notre relation à la « nature » et ses représentations. Nous l'avons présenté dans 8 paysages européens. Émilie faisait partie des artistes invitées à créer pour ce concept. Nous avons rencontré ensemble des paysages agricoles et des agriculteurs en Suisse, en Slovénie, au Portugal, en Autriche, en Espagne... dans des fermes familiales, des grandes exploitations, en cultures, en élevage, en bio ou en conventionnel. La richesse de ces rencontres nous a donné envie de poursuivre ce projet et de créer une pièce qui se passerait dans une ferme périurbaine, avec le champ au centre pour faire entendre différents regards sur ce champ : du macro au micro, de l'humain aux autres-qu'humain, du sous-sol au ciel...

Émilie Rousset J'écris des pièces à partir d'enquêtes, d'interviews, de matières documentaires, d'archives. Ma pratique d'écriture est celle du montage, de l'agencement, du cut-up. Ensuite, des acteurs et des actrices rejouent ces montages sur des scènes-dispositifs qui mettent en jeu l'archive, les interprètes et le public. Pour *Alouettes - Pièce de champ*, il s'agit de faire surgir des voix qui habitent et structurent ce paysage, de jouer avec un dispositif vivant : le champ, le vent, le soleil, et d'y recréer l'espace-temps du théâtre, où peuvent exister plusieurs épaisseurs du réel.

Que voulez-vous faire entendre et voir de ce champ ?

E.R. Nous avons rencontré Claude et Lydia Bourguignon, un couple de chercheurs spécialistes des sols, des "scientifiques poètes". Depuis de nombreuses années, ils sont lanceurs d'alerte sur l'état de dégradation de nos sols. Au casque, les spectateurs entendent d'abord leurs voix qui portent une histoire et une intimité singulière. Leurs paroles nous invitent à zoomer sur la matière et les micro-organismes du sol, ouvrent à l'histoire, à la philosophie, à la psychanalyse. Une autre spécialiste intervient ensuite, Faustine Bas-Defossez, jouée par une comédienne disparue dans la profondeur du paysage, à l'autre bout du champ. Elle vient vers nous, chargée des voix des luttes politiques pour l'écologie, de celles des ONG environnementales contre les lobbys agroalimentaires, de l'espoir et du désespoir. On observe *in-situ* à quel point le paysage est structuré par le politique : la taille des champs, le nombre des haies, les ruisseaux et les herbes hautes...

C.B. À Lausanne, le spectacle a lieu dans la ferme de la Blécherette, un domaine agricole de la ville de Lausanne, dans un quartier en plein développement urbain, à côté d'un stade et d'un aéroport. Un paysage très éloquent sur les tensions qui sous-tendent les territoires ruraux périurbains : assis face au champ, on voit sur une moitié des immeubles de construction récente, un aérodrome et sur l'autre une petite forêt qui longe le champ. L'agriculteur qui participe à la pièce est celui qui travaille sur ce champ : Jonas Porchet. À 30 ans, il gère plusieurs domaines en bio dont les domaines de la ville, du Châtelard et de la Blécherette : grandes cultures céréalières, maraîchage et élevage... Il valorise et commercialise lui-même ses produits en circuit court : boucherie, panier de légumes, restaurant, services traiteur. Du champ à l'assiette. Il connaît bien le champ en face duquel le public est assis, il le laboure, cultive, récolte. La technologie tient une place importante dans son rapport au paysage.

E.R. Et puis intervient Fanny Rybak qui est bioacousticienne. Ses paroles sont réenactées par une comédienne. Elle nous fait prêter attention aux sons des animaux qu'elle a étudiés pendant des années, la mouche drosophile et les alouettes, mais aussi aux nôtres. Notre empreinte sonore n'est pas sans conséquence sur la vie des animaux. Fanny Rybak invite à une attention renouvelée au paysage, une écoute attentive qui permet d'accéder à d'autres langages, à d'autres mondes.

Comment se sont effectués les choix pour cette construction ?

E.R. C'est une pièce écrite à partir de rencontres, le contenu des discussions fait autant dramaturgie que la nature des personnes. Ici la révolte de la chargée de plaidoyer au sein de l'union européenne contraste avec le calme de la bioacousticienne qui écoute une mouche. Les textes sont choisis et travaillés pour se faire écho, se contredire, se compléter. Il y a aussi une matérialité de l'archive avec laquelle on joue : entendre la voix des Bourguignons, convoquer le bureau de l'union européenne au milieu du champ, faire apparaître un tracteur et le paysan qui travaille ici, écouter les alouettes depuis un enregistrement... C'est un jeu de texture, d'imaginaire, et de sens qui fait circuler le regard et l'écoute.

Pourquoi dans un champ et pas sur une scène de théâtre ?

E.R. C'est une scène incroyable : jouer sur l'extrême lointain, faire apparaître des corps minuscules, de quelques centimètres, qui se rapprochent progressivement, tandis qu'on entend leur souffle au creux de notre oreille. Les jeux d'échelle entre le paysage et les corps créent un effet cinématographique, inhabituel au théâtre.

C.B. Au théâtre, on se réunit, on prend du temps pour regarder ensemble, c'est une forme unique d'attention collective. Ici c'est le champ qui devient l'objet de toutes ces attentions, regardé dans ses détails et sa complexité ; mais pas seulement regardé car une fois dehors, c'est tout le corps qui est en jeu, en contact avec les éléments - le soleil, la pluie... - et avec les habitants humains et les autres-qu'humains...

DISPOSITIF

THÉÂTRE EN PLEIN AIR DANS UN CHAMP

Le spectacle se déroule dans un champ. Cela peut être le champ de l'agriculteur·rice local·e participant au projet, ou celui d'un·e collègue.

Ce champ doit de préférence :

- Pouvoir être traversé par une machine agricole ou un tracteur et 3 personnes, et accueillir du public assis dans sa périphérie.
- Avoir une vue dégagée sur la campagne environnante.
- Être à proximité d'une ferme où pourra se dérouler la conversation après spectacle.
- Être accessible en transport public ou navette organisée, avec une courte marche.
- Avoir une pente qui peut améliorer la visibilité du public.

Quelques informations :

- Le public est assis sur le sol ou sur des tabourets de camping. Il est muni d'écouteurs qui amplifient les deux acteur·rices et l'agriculteur·rice qui sont équipés de micro HF.
- L'agriculteur·rice arrive sur une machine agricole, un tracteur ou autre.
- Le spectacle peut avoir lieu dès les premiers beaux jours et avant la saison froide. Il est possible de maintenir la représentation sous une pluie passagère (matériel protégé et ponchos pour le public).
- Le spectacle est suivi d'une conversation avec l'agriculteur·rice, les acteur·rices, les chercheur·euses et expert·es locaux·ales, avec dégustation de produits de l'agriculture de proximité qui peut avoir lieu dans le champ ou à la ferme si elle est proche. À organiser avec le personnel d'accueil.



Exemples de champs et installations du public



UNE ADAPTATION LOCALE

Équipe en tournée pour la recreation

- 1 metteuse en scène ou collaboratrice artistique
- 1 chargée de production et coordination
- 1 technicien(ne) son
- 2 acteurs/trices

Matériel disponible pour la tournée

- 300 casques + système d'émission (et leurs boîtes de transport et chargement)
- Tabourets de camping
- 300 couvertures, ponchos
- Tente de protection

Équipe locale

- Un(e) agriculteur/trice local(e)
- Des expert(e)s locaux/ales invité(e)s pour les conversations
- Un(e) régisseur/seuse général(e)
- Un(e) technicien(ne) son
- Un(e) équipe d'accueil du public Collaborateur/trice local(e) de production

Besoins sur place

- Un champ
- Un tracteur
- Lieu de chargement des casques
- Loges/ espaces abrités dans la ferme par exemple
- Toilettes Transport des personnes et du matériel

CALENDRIER

1 AN À 6 MOIS AVANT

- Prévisite (metteuse en scène et/ou une collaboratrice artistique)
- Curation des conversations
- Rencontres avec des agriculteur·ices locaux·ales et casting

2 MOIS AVANT

- et interview avec l'agriculteur·ice et un·e collaborateur·ice local·e

J-4

- Visite du champ avec 1 metteuse en scène +1 régisseur·euse son + 1 chargé·e de production + l'agriculteur·ice + l'équipe locale Préparation des conversations après spectacle

J-3

- Sur place : répétition avec l'agriculteur·ice et préparation après spectacle Tests techniques

J-2

- Sur place : répétition avec l'agriculteur·ice et les deux acteur·ices

J-1

- Sur place : répétition avec l'agriculteur·ice et les deux acteur·ices

J-0

- Première

Le spectacle une fois recréé peut être présenté en tournée locale avec les même agriculteur·ices dans différents champs (pré-repérés) avec un seul jour de montage - répétition en amont.

EXTRAITS DU TEXTE

EXTRAIT 1 - issu de l'entretien avec Fanny Ribak, bioacousticienne

Émilie Rousset : Et l'éthologie c'est quoi exactement ?

Fanny Ribak : L'éthologie c'est l'étude scientifique du comportement animal.

Émilie : Et est-ce qu'il y a d'autres études sur d'autres espèces que tu mènes aussi en extérieur ?

Fanny : Après ma thèse j'ai commencé à travailler sur les oiseaux, le chant des oiseaux, notamment les oiseaux chanteurs et donc ça fait partie des modèles que je vais aller étudier sur le terrain. Pour citer des oiseaux un peu communs, j'ai travaillé sur l'alouette des champs, le chant de l'alouette des champs et aussi sur le chant du rouge-gorge.

Émilie : Et du coup ça comment ça se passe, où t'es allée ? comment tu... quels sont les protocoles ?

Fanny : Le chant de l'alouette, c'est un chant extrêmement diversifié, composé de plein plein d'unités sonores et dans la mesure où on connaissait déjà comment l'alouette des champs disait « je suis une alouette » on recherchait d'autres types d'information et l'analyse des chants nous a permis de nous rendre compte que entre les oiseaux d'une même localité, qui étaient voisins, tous ces voisins produisaient dans leur chant des syllabes qui étaient les mêmes et qui étaient produites dans un certain ordre, et puis si on enregistrerait des oiseaux d'une autre localité, une localité B, eux aussi, ils partageaient des séquences de syllabes donc d'unités sonores dans un certain ordre, mais qui étaient différentes de celles de la localité A.

Émilie : Tu veux dire que l'alouette d'un champ, le groupe d'alouettes d'un champ et le groupe d'alouettes d'un autre champ ne parlent pas exactement la même langue ?

Fanny : Exactement. C'est même, c'est tout à fait ça, enfin, ils ne parlent pas la même... Si... Ils parlent la langue d'alouette mais c'est exactement la définition d'un dialecte. C'est-à-dire qu'il y a un dialecte, qu'on qualifie de micro-géographique, parce que c'est vraiment à quelques kilomètres de distance hein, c'est pas très éloigné.

Émilie : Il y a des alouettes traductrices, traducteurs qui passent de l'un à l'autre ?

Fanny : Alors pas à ma connaissance. Non.

Émilie : On peut en écouter, des alouettes ?



EXTRAIT 2 - issu de l'entretien avec Faustine Bas-Defossez, directrice Nature, Santé et Environnement au Bureau Européen de l'Environnement

Faustine Bas-Defossez : I'm also of course working on the big beast, as we call it, the Common Agricultural Policy,

Traducteur : *Je travaille également sur « la grosse bête », comme on l'appelle, la Politique Agricole Commune.*

F : which is the big beast because it represents more than 30 per cent of the EU budget; so it's not nothing, it's more than 55 billions of euros spent annually on this policy,

T : *on l'appelle comme ça parce qu'elle représente 30 pour cent du budget de l'UE. Ce n'est pas rien, ce sont plus de 55 milliards d'euros dépensés chaque année pour cette politique*

F : and it's a beast also because it's being reformed every seven years there is a reform, but it takes more or less, 3 to 4 years for the reform to be adopted, so it's always under reform, so it's, you know, an endless cycle,

T : *c'est une « grosse bête » aussi parce qu'elle est réformée tous les sept ans, sachant qu'il faut plus ou moins trois à quatre ans pour que la réforme soit adoptée. Elle est tout le temps sous le coup d'une réforme en fait, c'est un cycle sans fin.*

F : and the problem of this policy is that even though it's a lot of money, what has been adopted like last year is not helping farmers to transit to more sustainable practices. It's actually maintaining business as usual and status quo.

T : *et le problème de cette politique c'est que, malgré le montant important qui a été adopté l'an dernier, elle n'aide pas les agriculteurs à faire leur transition vers des pratiques plus durables. Elle maintient le business as usual et le statut quo.*

F : It is maintaining business as usual, why ? Mostly because of direct payments which are based on hectares, and it's purely math – mathematic – the bigger you are, the larger you are, the more you get money, regardless of what you do on your land.

T : *Elle maintient le business as usual. Pourquoi ? Principalement à cause des paiements directs qui sont basés sur le nombre d'hectares. C'est purement mathématique : plus vous êtes gros, plus vous recevez de l'argent, peu importe ce que vous faites sur vos terres.*

F : Of course I have a lot of frustration, because when I see the Common Agricultural Policy... I mean, I have come through two reforms, and it's almost as if the second one was worse than the previous one, and yet the challenges are, you know, much – I mean, it's in the very front of their face you know, more so now, especially you know the day after the... the... the... last report of the IPCC, the Intergovernmental Panel on Climate Change, which is quite crystal-clear about the need to act now.

T : *Bien sûr que je ressens beaucoup de frustration, quand je vois la Politique Agricole Commune... Je veux dire, elle vient de subir deux réformes, et c'est presque comme si la seconde réforme était pire que la précédente, et les défis sont, vous savez, encore plus en ce moment, surtout au lendemain du... du... du... dernier rapport du GIEC, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, qui est tout à fait clair quant à la nécessité d'agir maintenant.*

EXTRAIT 3 – issu de l’entretien avec Corentin Combes, viticulteur à Avignon

Son du tracteur qui arrive du lointain, apparition du tracteur

Thomas : Ça va Corentin ?

Corentin : Oui oui, je vais prendre cette rangée.

Thomas : Qu’est-ce que c’est comme tracteur ?

Corentin : Alors c’est un tracteur vigneron qui nous permet de travailler les sols et aussi de réaliser tous les traitements et aujourd’hui je suis attelé avec un intercep.

Thomas : C’est pour ça qu’il est tout étroit ?

Corentin : Oui ça passe dans les rangés entre les vignes.

Thomas : Toi tu travailles sur quel domaine ? C’est quoi ton poste exactement ?

Corentin : Aujourd’hui je suis maitre de chai, responsable de culture au domaine de Coudoulis, c’est un domaine qui est en bio, c’est un petit domaine de 25 hectares.

Thomas : T’es pas propriétaire ?

Corentin : Non...

Thomas : Pourquoi ?

Corentin : J’apporte mon savoir-faire sur un domaine si je le fais bien celui qui reprend après moi, j’espère qu’il continuera. De plus en plus je vois des agriculteurs qui sont conscient des problèmes mais ils se disent comment on peut faire. Moi je suis issu d’une famille de vignerons depuis plusieurs générations, c’était une évidence pour moi de travailler dans les vignes...

Thomas : Tu ne vas pas reprendre le domaine familial ?

Corentin : Non c’est trop grand... J’ai pas envie de travailler de la façon dont eux travaillait. Même si eux pensaient bien faire.

BIOGRAPHIES

ÉMILIE ROUSSET



Émilie Rousset est une metteuse en scène française, directrice du CDNO – Centre Dramatique National d'Orléans. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations et des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, des mouvements de pensée et invente des dispositifs où des acteurs incarnent ces paroles. Elle développe une écriture du montage qui joue du décalage entre le document et sa mise en scène pour mieux explorer les archives de nos sociétés contemporaines.

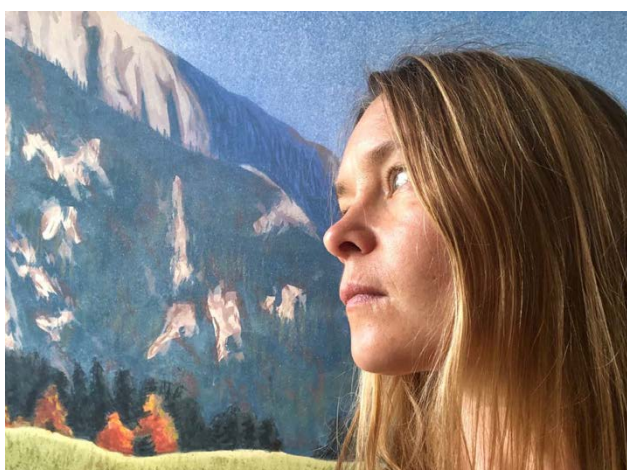
Sa dernière création, *Affaires Familiales*, réunit sept acteurs européens autour de témoignages d'avocates et de justiciables de plusieurs pays. La pièce a été créée au Festival d'Avignon 2025 puis présentée au Festival d'Automne à Paris. À Lausanne, elle a présenté en 2023 au Théâtre Vidy une pièce de *Paysages partagés*, œuvre collective conçue par Caroline Barneaud et Stefan Kaegi, puis en 2026, à La Grange UNIL, *Reconstitution : Le Procès de Bobigny*, pièce co-signée avec Maya Boquet sur le procès mené par l'avocate féministe Gisèle Halimi.

Avec la cinéaste Louise Hémon, elle conçoit *Zéphyr*, installation vidéo qui sera présentée en septembre 2026 à la Collection Lambert, en collaboration avec la Fondation pour le logement. En 2027, elles reprendront leur spectacle *Rituel 4 : Le Grand Débat*, qui recrée un tournage en direct au plateau à partir des débats télévisés de l'élection présidentielle.

Actuellement, elle co-écrit avec l'autrice Sarah Maeght sa prochaine pièce, *Drag King – La nuit des rois*, dont la création est prévue pour 2028.

CAROLINE BARNEAUD

Collaboration artistique



Caroline Barneaud travaille depuis plus de 20 ans dans les arts vivants, d'abord au sein d'une compagnie, puis pendant 10 ans en tant que productrice au Festival d'Avignon, avant de rejoindre en 2013 l'équipe de direction du Théâtre Vidy-Lausanne. En tant que directrice des projets artistiques et internationaux de ce théâtre engagé dans la création contemporaine, elle participe à la conception, la programmation et la production de projets artistiques et collabore avec des artistes et structures locales et internationales.

Dans ce cadre, elle participe notamment à la création et à la dramaturgie de *Temple du présent – Solo pour Octopus* et *Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)* de Stefan Kaegi/Rimini Protokoll, ou encore de *Sustainable Theatre ?* qui a rejoint le projet européen STAGES. En 2023, elle cocrée avec Stefan Kaegi le projet européen *Performing Landscape* et le projet artistique *Paysages Partagés* qui réunit 11 artistes internationaux-ales invitées et est recréé par et avec 7 structures culturelles européennes.

Caroline Barneaud cultive un intérêt particulier pour les projets artistiques qui questionnent la société contemporaine, croisent les disciplines et les champs, explorent de nouveaux formats, et étendent le champ des possibles du théâtre en tant que lieu, institution et art. En 2024/2025, elle est résidente à la Villa Massimo à Rome.

NADIM AHMED



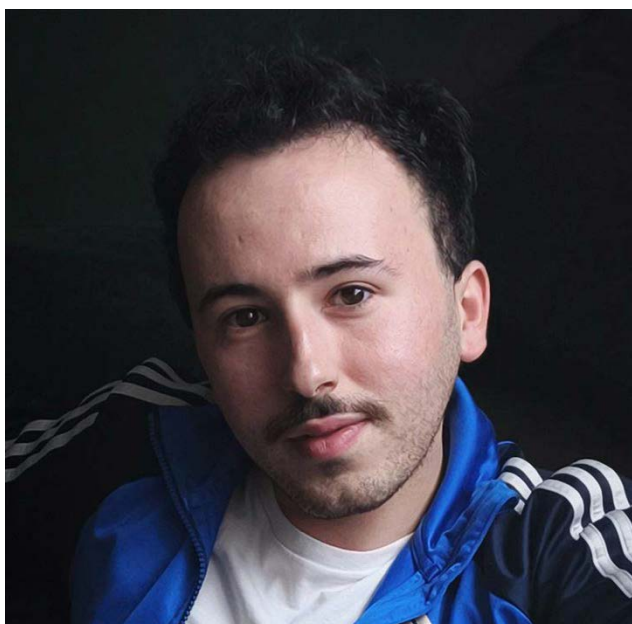
Nadim Ahmed est diplômé de l'école de théâtre Serge Martin en 2017. Au théâtre, il travaille notamment avec Tiago Rodrigues, Isabelle Matter, Émilie Flacher, Jean-Daniel Piguët, Manon Krüttli, Éric Devanthéry, Jérôme Richer et Serge Martin. Il travaille avec des jeunes compagnies et également au sein de diverses institutions (POCHE/GVE, TMG, Comédie de Genève, Théâtre AmStramGram, entre autres).

Au cinéma on le voit dans le film *La Mif* réalisé par Frederic Baillif (Berlinale 2021) ainsi que dans le film *Vous n'êtes pas Ivan Gallatin* de Pablo Martin Torrado (2022). On le verra bientôt dans le prochain long-métrage de Frederic Baillif (2026). À la télévision, il joue dans la série *Délits Mineurs* de Nicole Borgeat.

En 2019, il crée la compagnie Équation Masquée avec laquelle il co-réalise plusieurs formes (*Dystobureautique*, *Les Filles de la Frange*, *Correspondances*). Le prochain projet de la compagnie est la pièce *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada qu'il mettra en scène au théâtre du Loup en octobre 2025. Il met également en scène la pièce *Trois Ruptures* aux Amis pour la Cie Sous-Traitement. Avec le collectif Kuro, il co-met en scène et joue dans la pièce *Cock* de Mike Bartlett au TU. Il est également cocréateur de la Cie Patricia..., avec laquelle il conçoit et joue dans la performance *Le Patricia* (2023) puis *Wish Tree* (2024).

Improvisateur depuis son adolescence, il pratique cette discipline avec divers collectifs et l'enseigne, notamment à l'école de théâtre Serge Martin ou au sein de la FC. Il est diplômé de la HETS (Bachelor of arts) en Travail Social.

AYMEN BOUCHOU



Né en Algérie, Aymen Bouchou grandit à Perpignan. Dès huit ans il suit au conservatoire des cours de chant et de musique classique. Après le lycée, en parallèle de ses études de mathématiques, il intègre les ateliers d'acteurs 1er Acte. Il est reçu à l'école du Théâtre National de Bretagne la même année. Il y découvre le travail d'artistes qui le marquent : Laurent Poitrenaux, Julie Duclos, Gisèle Vienne, Guillaume Vincent, Marie-Noëlle Genod, Damien Jalet... Sorti diplômé en 2021 il a travaillé depuis avec Pascal Rambert, Mohamed El Khatib, Stéphane Foenkinos, Émilie Rousset et Arthur Nauzyciel.

Il a joué un éventail de rôles tant en théâtre que pour télévision : en 2024 dans *Les*

Paravents de Jean Genet, mise en scène par Arthur Nauzyciel, au Théâtre de l'Odéon, ainsi que dans *Le Malade Imaginaire ou le Silence de Molière* de Giovanni Macchia et dans *Reconstitution : le Procès de Bobigny* d'Émilie Rousset et Maya Boquet au Festival d'Automne Paris. Sur le petit écran, il apparaît en 2023 dans la série *Sale Race* pour France Télévisions, illustrant sa capacité à passer avec aisance de l'espace théâtral à l'univers audiovisuel.



VIVIANE PAVILLON

Comédienne suisse issue de la Haute Ecole La Manufacture, Viviane Pavillon travaille au théâtre et au cinéma en Suisse et à l'international. Elle a joué notamment pour le metteur en scène Stefan Kaegi (Rimini Protokoll, Berlin) dans *Société en Chantier*, en tournée européenne, le metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani dans une adaptation de « *Mademoiselle Julie* », et la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy dans « *Entre Chien et Loup* », en tournée européenne et au Brésil. Elle a travaillé dans des institutions telles que le festival In d'Avignon, le théâtre de l'Odéon à Paris, le théâtre Vidy-Lausanne, et la Comédie de Genève. Elle a également travaillé dans plusieurs langues: en allemand dans le

spectacle « *Geister* » (Max Merker) à la Rote Fabrik à Zürich, en italien dans « *Made for Italy* » (Martin Schick) au festival Uovo à Milan, et en anglais dans « *Work* » avec le metteur en scène britannique Phil Hayes. Entre 2013 et 2018, elle a co-écrit et joué dans le projet *X MINUTES* avec Martin Schick

et François Gremaud, en coproduction et tournée européenne. Au cinéma, elle a joué notamment sous la direction de Lionel Rupp, Xavier Beauvois, Lionel Baier, et Laetitia Dosch.



RAPHAËLLE ROUSSEAU

Née à Montpellier, Raphaëlle Rousseau pratique la danse et le théâtre depuis son plus jeune âge. Formée à la Classe Libre du Cours Florent (Paris), elle intègre ensuite l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Elle a travaillé auprès de Pascal Rambert (*Dreamers*), Boris Charmatz (*La Ruée*), Mohamed El Khatib (*Mes Parents, Stadium*), Arthur Nauzyciel avec qui elle joue Toinette dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*. En 2022, elle crée et interprète aux côtés de Suzanne de Baecque *Tenir debout*. La même année, Raphaëlle écrit et met en scène son propre spectacle autour de l'actrice Delphine Seyrig, *Discussion avec DS* (Théâtre de l'Athénée, Théâtre de la Bastille et en tournée 24-26) dont le texte a été publié aux

éditions L'entre deux chaises. En 2025 elle incarne Violette Leduc dans la pièce de *Marie Fortuit Thérèse et Isabelle* aux côtés de la comédienne Louise Chevillotte au Théâtre de la Ville à Paris et en tournée jusqu'en 2027. La même année, elle danse aux côtés de Marion Barbeau dans la dernière création de la chorégraphe et danseuse Laura Bachman qui se jouera à la Villette (Paris) en décembre 2025 puis en tournée. Au cinéma et à la télévision, elle tourne en 2023 dans le long métrage de Mathias Gokalp *L'Établi* aux côtés de Swann Arlaud, dans la série *Les Sentinelles* pour OCS (2022), 66-5 sur Canal + (2023) et deux longs métrages télévisuels de la réalisatrice Leslie Gwinner : *Tu ne tueras point* et *Les oubliés du Delta* pour France Télévision (23-24).

A l'automne 2025, on la retrouve au cinéma aux côtés de Marina Foïs et Roschdy Zem dans le biopic *Moi qui t'aimais* sur le couple Signoret- Montand réalisé par Diane Kurys et présenté en sélection au festival de Cannes 2025.

CONTACTS

CDNO – Centre Dramatique National Orléans

Jean-Michel Hossenlopp, directeur adjoint

jm.hossenlopp@cdn-orleans.com

+ 33 (0)6 16 74 57 80

Théâtre Vidy-Lausanne

Elizabeth Gay

Responsable de la diffusion

elizabeth.gay@vidy.ch

+ 41 (0)79 278 05 93